

# BLAISE PASCAL, *TROIS DISCOURS SUR LA CONDITION DES GRANDS*, 1670. PREMIER DISCOURS

Pour entrer dans la véritable connaissance de votre condition, considérez-la dans cette image.

5 Un homme est jeté par la tempête dans une île inconnue, dont les habitants étaient en  
peine de trouver leur roi, qui s'était perdu; et, ayant beaucoup de ressemblance de corps  
et de visage avec ce roi, il est pris pour lui, et reconnu en cette qualité par tout ce peuple.  
D'abord il ne savait quel parti prendre; mais il se résolut enfin de se prêter à sa bonne  
fortune. Il reçut tous les respects qu'on lui voulut rendre, et il se laissa traiter de roi.

10 Mais comme il ne pouvait oublier sa condition naturelle, il songeait, en même temps qu'il  
recevait ces respects, qu'il n'était pas ce roi que ce peuple cherchait, et que ce royaume ne  
lui appartenait pas. Ainsi il avait une double pensée: l'une par laquelle il agissait en roi,  
l'autre par laquelle il reconnaissait son état véritable, et que ce n'était que le hasard qui  
l'avait mis en place où il était. Il cachait cette dernière pensée et il découvrait l'autre.  
15 C'était par la première qu'il traitait avec le peuple, et par la dernière qu'il traitait avec soi-  
même.

Ne vous imaginez pas que ce soit par un moindre hasard que vous possédez les richesses  
dont vous vous trouvez maître, que celui par lequel cet homme se trouvait roi. Vous n'y  
20 avez aucun droit de vous-même et par votre nature, non plus que lui: et non seulement  
vous ne vous trouvez fils d'un duc, mais vous ne vous trouvez au monde, que par une  
infinité de hasards. Votre naissance dépend d'un mariage, ou plutôt de tous les mariages  
de ceux dont vous descendez. Mais d'où ces mariages dépendent- ils? D'une visite faite par  
rencontre, d'un discours en l'air, de mille occasions imprévues.

25 Vous tenez, dites-vous, vos richesses de vos ancêtres, mais n'est-ce pas par mille hasards  
que vos ancêtres les ont acquises et qu'ils les ont conservées? Vous imaginez-vous aussi  
que ce soit par quelque loi naturelle que ces biens ont passé de vos ancêtres à vous? Cela  
n'est pas véritable. Cet ordre n'est fondé que sur la seule volonté des législateurs qui ont  
30 pu avoir de bonnes raisons, mais dont aucune n'est prise d'un droit naturel que vous ayez  
sur ces choses. S'il leur avait plu d'ordonner que ces biens, après avoir été possédés par les  
pères durant leur vie, retourneraient à la république après leur mort, vous n'auriez aucun  
sujet de vous en plaindre.

Ainsi tout le titre par lequel vous possédez votre bien n'est pas un titre de nature, mais

35 d'un établissement humain. Un autre tour d'imagination dans ceux qui ont fait les lois vous  
aurait rendu pauvre; et ce n'est que cette rencontre du hasard qui vous a fait naître, avec  
la fantaisie des lois favorables à votre égard, qui vous met en possession de tous ces biens.

40 Je ne veux pas dire qu'ils ne vous appartiennent pas légitimement, et qu'il soit permis à un  
autre de vous les ravir; car Dieu, qui en est le maître, a permis aux sociétés de faire des lois  
pour les partager; et quand ces lois sont une fois établies, il est injuste de les violer. C'est  
ce qui vous distingue un peu de cet homme qui ne posséderait son royaume que par  
l'erreur du peuple, parce que Dieu n'autoriserait pas cette possession et l'obligerait à y  
renoncer, au lieu qu'il autorise la vôtre. Mais ce qui vous est entièrement commun avec  
45 lui, c'est que ce droit que vous y avez n'est point fondé, non plus que le sien, sur quelque  
qualité et sur quelque mérite qui soit en vous et qui vous en rende digne. Votre âme et  
votre corps sont d'eux-mêmes indifférents à l'état de batelier ou à celui de duc, et il n'y a  
nul lien naturel qui les attache à une condition plutôt qu'à une autre.

50 Que s'ensuit-il de là? que vous devez avoir, comme cet homme dont nous avons parlé, une  
double pensée; et que si vous agissez extérieurement avec les hommes selon votre rang,  
vous devez reconnaître, par une pensée plus cachée mais plus véritable, que vous n'avez  
rien naturellement au- dessus d'eux. Si la pensée publique vous élève au-dessus du  
commun des hommes, que l'autre vous abaisse et vous tienne dans une parfaite égalité  
55 avec tous les hommes; car c'est votre état naturel.

Le peuple qui vous admire ne connaît pas peut-être ce secret. Il croit que la noblesse est  
une grandeur réelle et il considère presque les grands comme étant d'une autre nature  
que les autres. Ne leur découvrez pas cette erreur, si vous voulez; mais n'abusez pas de  
60 cette élévation avec insolence, et surtout ne vous méconnaissez pas vous-même en  
croyant que votre être a quelque chose de plus élevé que celui des autres.

Que diriez-vous de cet homme qui aurait été fait roi par l'erreur du peuple, s'il venait à  
oublier tellement sa condition naturelle, qu'il s'imaginât que ce royaume lui était dû, qu'il  
65 le méritait et qu'il lui appartenait de droit? Vous admireriez sa sottise et sa folie. Mais y en  
a-t-il moins dans les personnes de condition qui vivent dans un si étrange oubli de leur état  
naturel?

Que cet avis est important! Car tous les emportements, toute la violence et toute la vanité  
70 des grands vient de ce qu'ils ne connaissent point ce qu'ils sont: étant difficile que ceux qui  
se regarderaient intérieurement comme égaux à tous les hommes, et qui seraient bien  
persuadés qu'ils n'ont rien en eux qui mérite ces petits avantages que Dieu leur a donnés  
au-dessus des autres, les traitassent avec insolence. Il faut s'oublier soi-même pour cela, et  
croire qu'on a quelque excellence réelle au-dessus d'eux, en quoi consiste cette illusion  
75 que je tâche de vous découvrir.